Cardinal

A BULLE
ur la Gruyère.

raud,
e.
, blonde et brune.
lsner.
on, Anvers.
(H951F) [233

ferblanterie.
, zinc, etc.
ains de siège, etc.
rnier perfectionnement
ous genres.
paratonnerres.
C, ferblantier, *Bulle.*

Bulle :
MER
é et luzerne. [270

Bulle,
rthet.
urs, dames et enfants,
tes, depuis 2 fr. 60,
urrence pour vous rendre
Prix modérés.
15 et 20 cent. [24

ouc Lucerne.
ns agents. [307

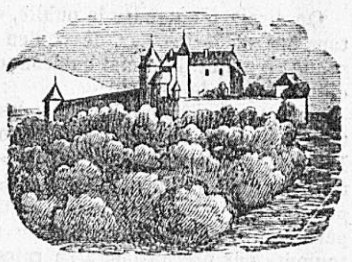
VIS
ecommande à la nombreuse
I. Pierre THORIN, promet-
possible pour mériter sa
oix de ses marchandises et
prix. Il ajoutera aux arti-
rie un bon choix de *ta-*
et *articles pour fu-*
un assortiment de *linge-*
DELACOMBAZ

iplôme de première classe
alité supérieure
de malt
ement
ployé avec
me expec-
tiglaireux
ctions d.
ratoires.
neux.
ce con-
esse,
chlo-
nque
c. —
n-
o-
k-
Contre la Coqueluche. Guérison presque toujours certaine. — Au phosphate de chaux. Excellente préparation contre le rachitisme, la faiblesse et mollesse chez les enfants. — Extrait de malt avec pepsine et diastase. Stimule l'appétit et facilite digest. — Sucre de malt et bonbons de malt. Préx contre la toux, enrouement, l. glaires.
DE MALT DU Dr. WANDER
Dans toutes les pharmacies. — Prospectus gratuit
iplôme de première classe
alité supérieure

nz, imprimeur-éditeur.

QUATORZIÈME ANNÉE — N° 35 | En avant la Grue! | MERCREDI 1er MAI 1895

LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 60
» » 6 mois, » 2 50
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5^{55} 10^{43} 2^{35} 8^{35} — Bulle, arr. 8^{03} 1^{33} 4^{53} 10^{58}

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.
Lettres et argents francs de port.

Les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent et gagnent même à être mis en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même. BUFFON *).

BULLE, le 30 avril 1895

Maladies et accidents.

(Suite.)

N. B. Nous tenons à rétablir quelques mots omis par mégarde dans l'article précédent. Au dernier alinéa de la 1re page du journal, il faut lire : ont vaincu sa répugnance *pour l'eau froide* et l'ont amené, etc.

Le défaut capital des systèmes anciens, comme celui des panacées universelles actuelles, c'est de ne pas s'adresser aux causes des maladies. Et pourtant, dans la vie ordinaire, c'est une vérité banale de rechercher la cause, dès que l'on veut supprimer l'effet.

C'est pourquoi, dès son origine, la médecine s'est efforcée de rechercher ces causes pour mieux les combattre; or, ce n'est que dans les vingt dernières années, grâce au perfectionnement des instruments grossissants, qu'elle est arrivée à les découvrir. Comme vous le savez, ce sont des germes infiniment petits, des parasites appelés microbes, qu'on ne peut voir que lorsqu'ils sont grossis 500 à 1500 fois. A la dernière séance, nous avons vu que ces parasites, répandus à l'infini, pénètrent dans notre corps et y apportent la maladie et souvent la mort. D'autre part, nous avons constaté que notre organisme possède une admirable organisation de défense contre ces dangereux envahisseurs. Cette mission est confiée à de petites cellules, guère plus grandes que les microbes eux-mêmes, qui, sur l'ordre inconscient du cerveau, se précipitent sur l'ennemi. La lutte qui s'engage entre les cellules gardiennes et les parasites peut se comparer à celle que l'on observe dans une fourmilière aux prises avec un petit animal vivant qui a eu le malheur de s'y égarer. Maintenant qu'arrive-t-il lorsque l'ennemi est vainqueur? Si le théâtre de la lutte est limité à la surface, à une petite partie du corps, les cellules gardiennes qui ont succombé se transforment en un liquide purulent appelé abcès et qui se vide au dehors, entraînant quelquefois les microbes. Telle est l'issue favorable de ce qu'on appelle une inflammation. La maladie ne serait au fond qu'une lutte pour l'existence entre des êtres infiniment petits, dont le but vital des uns est opposé à celui des autres. Mais le malheur veut que notre corps soit le théâtre du combat dans lequel nous ne saurions rester neutres.

Et que se passe-t-il quand les ennemis vainqueurs envahissent en masse tout notre corps? Dans ce cas, le champ de lutte est plus vaste, le combat plus chaud et plus ardent. De nouvelles troupes de défense sont expédiées sur le champ de bataille et opposent une résistance héroïque aux envahisseurs, mais ceux-ci, doués d'une puissance de reproduction inouïe et d'une très grande vitalité, sont le plus souvent victorieux, surtout si le corps est abandonné à ses seuls moyens de défense. L'expression de cette lutte constitue ce que nous appelons la *fièvre*. Celle-ci n'est donc pas une maladie, mais la réaction générale de notre organisme pour éliminer les éléments morbides; l'effort sera d'autant plus grand, c'est-à-dire la fièvre sera d'autant plus forte que les germes parasitaires seront plus nombreux ou plus virulents. Puis survient le frisson qui marque le passage des parasites dans la profondeur des tissus et annonce l'infection. Dès ce moment, les microbes, maîtres de la place, se précipitent dans le sang qui les transportera dans toutes les parties du corps. Ici, la lutte reprendra de plus belle pour donner naissance à toutes espèces de procès inflammatoires. Cependant, n'allez pas croire que tous ces germes se fixeront indifféremment partout où le torrent circulatoire les portera, non, ils ont leurs préférences et, comme les plantes, leurs terrains favoris. Ainsi, les uns planteront leurs tentes dans les poumons, tel le bacille de la phtisie; d'autres se fixeront dans l'intestin, comme le bacille « virgule » du choléra ou celui de la fièvre typhoïde; d'autres enfin éliront domicile dans les articulations et donneront naissance à ce qu'on appelle le rhumatisme inflammatoire.

Dans la fièvre, la chaleur du corps augmente et se mesure à l'aide du thermomètre placé sous l'aisselle. Chez l'homme en santé, la température du corps est de 37°; elle est la même sous toutes les latitudes, sous l'équateur comme au pôle nord; celle du sang est de deux degrés plus élevée. Dans la fièvre, suivant son caractère et son intensité, la température varie entre 37 ½ et 41 ½.

Nous avons la fièvre quand nous éprouvons des frissons, de la courbature, des maux de tête, la soif et une chaleur brûlante accompagnée d'une accélération du pouls.

Tout ce travail qui s'opère ainsi en nous est destiné à l'élimination des germes morbides. La transpiration est un des moyens d'élimination que la nature met en œuvre pour la guérison; nous pouvons lui venir en aide par le repos au lit et quelques tisanes chaudes. La transpiration une fois établie, ne l'arrêtons pas par des changements de linge trop fréquents. Souvent, la fièvre ne cède pas aux sueurs abondantes, et c'est alors que les malades commencent leurs maladresses. Dans le doute sur le choix des moyens, ils devraient au moins laisser agir la nature, car ils ne feront pas mieux qu'elle et il y a mille manières de la contrarier pour une de la servir. Sans s'occuper de la cause de leur mal, ils s'administrent force purgatifs, émétiques, dépuratifs et spécialités de tous genres. Nous affirmons que 9 fois sur 10 les maladies sont aggravées ou prolongées par l'intervention intempestive des malades. Nous tombons malades de notre faute et, sous prétexte de nous guérir, nous accumulons de nouvelles fautes en nous maltraitant; puis, trop impatients, sans attendre l'effet d'une médication, nous entassons remèdes sur remèdes, jusqu'à ce qu'une indigestion de drogues vienne ajouter une nouvelle complication à la situation. Un savant disait avec infiniment de raison : Beaucoup d'hommes meurent, parce qu'ils n'ont pas été malades, et d'autres, parce qu'ils n'ont pas respecté la maladie.

En dernière analyse, c'est toujours la nature qui guérit et elle ne le fait que dans certaines conditions : ces conditions constituent le vrai remède. Or, qui, sans études médicales approfondies, peut se flatter de connaître les conditions exigées par la nature pour la guérison?

*) Montbard est une petite ville située sur le canal de Bourgogne, au nord-ouest de Dijon. C'est là qu'est né, en 1707, Georges-Louis Leclerc, plus tard comte de Buffon, d'une famille aisée. Les ancêtres avaient été magistrats. Ses parents désiraient lui voir suivre la même carrière; mais, jeune encore, il se voua aux mathématiques et à la physique. A dix-neuf ans il accompagna le duc de Kingston en Italie. Ce voyage réveilla son goût pour l'histoire naturelle. Toutefois il ne se consacra sérieusement à cette branche d'études qu'à partir de 1739, alors qu'il eut été nommé intendant du Jardin du Roi. L'année suivante, il publia sa traduction de l'ouvrage de Newton : *Traité des fluxions* mathématiques. En 1749 paraissaient, en même temps que l'*Esprit des lois*, les premiers volumes de l'*Histoire naturelle générale*, qui provoquèrent partout un cri d'admiration. Travailleur infatigable, et soutenu dans ses études laborieuses par un corps athlétique et une âme sereine, Buffon se faisait réveiller à cinq heures du matin; souvent il fallait que son valet de chambre se colletât avec lui pour l'arracher du lit. C'est lui qui a dit : Le génie, c'est le travail. Il sut se créer une diction magnifique toute colorée d'une forte imagination, et s'attacher de dignes collaborateurs, entre autres le savant Daubenton. En 1753, il entra à l'Académie française; il était déjà membre de celle des sciences. J'ai passé cinquante ans à mon bureau, a-t-il dit. Quelle somme de travail! Il fut créé comte, en 1771, par lettres patentes de Louis XV. De son vivant, on lui éleva une statue, avec cette inscription : *Naturam amplectitur omnem* (il embrasse toute la nature), remplacée plus tard par cette autre : *Majestati naturæ par ingenium* (génie égal à la majesté de la nature). Son plus noble ouvrage, ce sont les *Epoques de la nature*, dont il commença la rédaction en 1770. De toutes les parties du monde, et même de la part de pirates, il recevait des objets d'histoire naturelle. Buffon, dont les œuvres complètes ont été publiées en 52 volumes, mourut en avril 1788, à la veille de la Révolution.

FEUILLETON DE *LA GRUYÈRE* 61

LA REINE DE L'OR

PAR

PAUL D'AIGREMONT

— Mais, s'écria France, vous la sauverez tout de même, n'est-ce pas, docteur?

Maintenant, en effet, que Thérèse vivait, qu'elle avait ouvert les yeux, qu'elle respirait à ses côtés, la jeune fille voulait encore plus; il lui fallait la certitude que sa sœur était hors de danger.

— J'espère bien l'en sortir, répondit le médecin; cependant ces commotions cérébrales sont terribles; elles amènent quelquefois de bien redoutables complications.

France tressaillit de la tête aux pieds, tandis que dans l'ombre les yeux de Nadine étincelaient.

— Que voulez-vous dire, docteur? s'écria Mlle de Rochebelle.

— Je ne peux pas me prononcer dans ce moment-ci.

D'ailleurs, si ce que je redoute arrive, nous le saurons tous assez tôt.

Il prit son chapeau.

— J'ai des malades qui me réclament, dit-il; je reviendrai le plus tôt possible. Pendant mon absence, ne laissez approcher personne du lit de Thérèse, fermez les persiennes, avec les vitres ouvertes pour que l'air se renouvelle; qu'on ne fasse pas de bruit, et qu'elle se repose le plus possible dans une tranquillité absolue.

— Mais si elle s'éveille, que faudra-t-il lui donner?

— Du bouillon très consommé, aussi souvent qu'elle voudra en prendre.

Dès que le docteur Désormeaux fut parti, France se retourna vers Nadine.

— Il faut aller vous reposer dans votre chambre, lui dit-elle, et ne pas rester ici.

Devant les yeux inflexibles de la jeune fille, Mme de Rochebelle n'osa pas résister.

Au contraire, elle se leva très douce, ne voulant pas remarquer le ton agressif de France, et lui dit :

— Je suis, en effet, brisée; mais toi, ma pauvre petite, ménage tes forces, si tu ne veux pas tomber malade également.

France haussa les épaules.

Une souveraine indignation se voyait sur son visage, mais elle eut la force de se contenir et de ne pas répondre.

Lorsque la comtesse se fut éloignée, la jeune fille s'approcha de Sybil.

— Profite de l'instant où nous sommes seules, lui dit-elle, et où Thérèse n'a pas besoin de nous pour dormir quelques heures.

— Mais toi, demanda l'excellente créature, tu es plus jeune et plus délicate que moi; il faudrait essayer de te reposer un peu.

— Oh! moi, je ne suis pas fatiguée. Et dans tous les cas, comment veux-tu que je dorme dans un pareil moment, Dieu du ciel!

— Voyons, calme-toi. Thérèse vit et pour l'instant c'est l'essentiel. A chaque jour suffit sa peine.

— Et si elle reste folle comme le craint le docteur Désormeaux? Car c'est cela qu'il a voulu dire tout à l'heure, je l'ai bien compris... Si elle reste folle, qui sauvera Robert, Robert que tout accuse et dont je n'ai pas de nouvelles?...

Elle cacha son visage dans ses mains et fut sur le point de succomber à sa douleur.

Le danger que pouvait courir celui qu'elle aimait, en effet, était seul capable d'avoir raison de son énergie et de sa volonté.

Mais France, sous ses apparences frêles, était trempée comme pas une.

On dirait, à entendre le public, que nous sommes tous nés médecins, car, dès qu'en société une personne se plaint d'un mal quelconque, de suite chacun d'en indiquer le remède.

La médecine populaire voit des spécifiques dans tous les remèdes et ne demande point à comprendre. Elle vante aujourd'hui encore les *remèdes de précaution, les remèdes qui ne font pas de mal s'ils ne font pas de bien*, et les fameuses recettes transmises de père en fils, surtout de mère en fille. On continue, toujours par précaution, à se rafraîchir, à se dépurer le sang de temps en temps. Si les remèdes de précaution n'étaient qu'inutiles, ce ne serait qu'un peu de temps et d'argent perdus; mais ils causent un affaiblissement passager qui rend plus sensible aux impressions morbides; ils accoutument l'économie à l'effet de remèdes qui agissent moins bien, quand ils sont devenus nécessaires.

(La fin au prochain numéro.)

LE LIBÉRALISME

I

A la veille des élections suivant le système de la proportionnelle, certaines considérations politiques reviennent plus vivement à l'esprit qu'aux jours ordinaires de la vie publique.

Le libéralisme, si conspué par une partie de notre presse fribourgeoise, et combattu par des arguments quelquefois peu loyaux, n'en reste pas moins une noble doctrine, capable de faire le bonheur d'un peuple. Son premier principe, c'est le respect des consciences; de ce principe découle directement l'esprit de tolérance, qui n'est nullement, comme on aime souvent à le lui reprocher, de l'indifférence. Loin de là; la tolérance est l'exercice de la charité chrétienne, dans la vie publique surtout. Il y a des pays où l'on en fait peur aux populations, le qualifiant d'irréligieux, de révolutionnaire; même on l'accuse volontiers de préparer ou de favoriser le relâchement des principes de la morale sociale. Et pourtant, on doit partout savoir qu'il n'est rien de toutes ces accusations.

Le libéralisme, qui est uniquement la revendication pour tout homme de la liberté civique et politique, est en plein christianisme; il en est un corollaire. Cependant, l'ultramontanisme, confondant les notions de partis politiques et d'esprit humain, d'opinions passagères et d'aspirations séculaires, s'imagine être en devoir de le méconnaître et de le condamner. Pourquoi attribuer aux idées libérales tous les vices de la vie publique, alors qu'elles s'inspirent de l'amour du prochain, du dévouement, des besoins d'avancement dans toutes les sphères de l'activité humaine? Ennemi de toute réaction et de tout saut dans l'inconnu, c'est, au fond, le libéralisme qui est le vrai conservateur, puisqu'il ne consent point à abandonner aucune des conquêtes si pénibles par lesquelles on donne aux peuples plus d'air et de lumière, ces éléments de bien-être. S'il appelle les réformes politiques, c'est parce qu'il sait que les ressorts des gouvernements, comme les rouages de tous les mécanismes, s'usent avec le temps. Mais son principe chrétien lui interdit d'exciter à la haine. Aussi les réunions de citoyens qui se font sous ses auspices ne sont-elles nullement séditieuses. Tout aussi peu que dans d'autres, on y flatte les mauvaises passions. Il a bien une passion, très forte, très impérieuse, c'est celle de l'union.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Banque de la Confédération. — M. Künzli dément qu'il y ait eu des pourparlers confidentiels entre délégués de la gauche des Chambres. Tout s'est borné à un entretien de M. Künzli avec un Neuchâtelois et un Vaudois « haut placé », lesquels auraient exprimé l'avis qu'une représentation des cantons dans les conseils de la Banque, correspondant à l'apport des $^2/_5$ du capital, offrirait un terrain d'entente.

L'*Ostschweiz* n'approuve pas cette idée et persiste à demander une participation d'actionnaires, proposition Keel.

Le *Luzerner-Tagblatt* et la *Züricher-Post* voient dans des concessions aux cantons un affaiblissement de l'établissement central.

D'autres journaux insistent pour que le crédit de la Banque et celui de l'Etat soient juridiquement séparés.

Exposition nationale suisse, Genève 1896. — Les adhésions définitives étant arrivées en grand nombre le 15 avril, il s'est produit, à la Chancellerie de l'Exposition, un peu d'encombrement pour leur inscription. Chaque adhésion doit, avant d'être inscrite et avant qu'il en soit donné reçu, être soumise à un examen, et elle donne souvent lieu à une correspondance préalable. Les exposants qui se sont inscrits et qui n'ont pas encore reçu d'accusés de réception doivent donc ne pas s'inquiéter et sont priés de prendre patience quelque temps encore.

— Dans sa séance du 22 avril, après avoir pris connaissance du résultat satisfaisant de la campagne pour les inscriptions définitives, qui s'est terminée le 15 avril, le comité central a décidé, pour répondre aux vœux formulés par les représentants de diverses industries et des gouvernements cantonaux, de continuer à recueillir des adhésions définitives. Il a donc prolongé jusqu'au 15 juin le terme fatal d'inscription pour tous les groupes, sauf pour le groupe 24 (art moderne) dans lequel on pourra s'inscrire jusqu'au 1er octobre, et pour les groupes 25 (art ancien), 17 (enseignement, etc.), 18 (enseignement professionnel), 39 (agriculture) et 40 (horticulture), groupes pour lesquels le délai s'étendra jusqu'au 31 octobre.

Berne. — Un individu, désireux d'en finir avec la vie, s'est jeté l'autre jour tout habillé à l'Aar depuis l'Altenberg. Puis, renonçant tout à coup à son projet fatal, il se mit à nager et réussit à regagner la rive.

Des dissensions de famille avaient motivé sa détermination.

Zurich. — Le comité de la Société cantonale des agriculteurs a décidé d'adresser au Conseil d'Etat une pétition pour lui demander de faire auprès d'autres cantons des démarches au sujet de la destruction des hannetons et d'élever les primes pour la destruction de ces insectes dans le canton de Zurich.

Tessin. — On est en train d'organiser, comme annexe au lycée cantonal de Lugano, un jardin alpin dont les semis seraient fournis par M. Correvon, directeur du jardin botanique de Genève.

ÉTRANGER

France. — La digue du réservoir de Bouzey, près Epinal, qui cube environ 8 millons de mètres cubes, s'est rompue complètement samedi matin à 5 heures. On a jusqu'ici retrouvé 50 cadavres. Entre Epinal et Chaumont la voie est coupée à Darnieulles. La ligne d'Epinal à Nancy est également coupée entre Châtel et les Charmes. Les villages atteints par l'inondation sont Bouzey, les Forges, Darnieulles, Uxegney et Domèvre. Les villages de Bouzey et de Domèvre sont presque entièrement détruits; dans les autres villages, un grand nombre de bâtiments se sont effondrés et plusieurs ponts ont été emportés. Les premiers secours ont été promptements organisés. Les pertes dépassent plusieurs millions.

Les eaux du réservoir de Bouzey sont venues se jeter dans la Moselle, à Châtel, situé à une quinzaine de kilomètres d'Epinal et où huit personnes ont été noyées. Les dégâts, qui sont énormes, sont évalués à une cinquantaine de millions. Le nombre des victimes serait de 110.

La vallée de l'Avière présente un aspect navrant; plus on avance, plus on découvre que les dégâts causés par la catastrophe sont importants. A Domèvre-sur-Avière, où 17 maisons ont été enlevées, on compte 25 victimes. A Ancourt, trois maisons ont été détruites; à la mairie se trouvaient 9 cadavres qui ont été retirés des eaux, deux enfants, deux hommes et cinq femmes. A Uxegney, 16 maisons ont été détruites et 17 personnes ont disparu.

Italie. — A l'occasion du 3e centenaire du Tasse, le cardinal Vincent Vannutelli a célébré jeudi matin dans l'église de Santo Onofrio, où se trouve le tombeau du poète, une messe de *Requiem* en présence de nombreuses députations qui ont déposé des couronnes sur la tombe. Après le service, a été ouverte dans l'ancien couvent annexe de Santo Onofrio et près de la chambre où mourut le Tasse, une exposition d'objets lui ayant appartenu et de manuscrits qui lui sont attribués. Le roi et la reine ont visité l'exposition accompagnés des ministres et des autorités et les assistants leur ont fait une chaleureuse ovation.

Belgique. — On écrit au *Temps :*

L'Association libérale de Liège avait préparé une manifestation en l'honneur de M. Frère Orban, à l'occasion de son 83e anniversaire. Mais les ménagements qu'exige impérieusement la santé de l'illustre vieillard ne pouvant se concilier avec les émotions d'une réception solennelle, il a été décidé qu'on se contenterait d'envoyer à Bruxelles, en l'hôtel où il est actuellement alité, une adresse de félicitation et des listes de souscriptions adhérentes. Plus de dix mille signatures ont été recueillies en quelques jours et l'adresse, rédigée par M. Julien Warnant, président de l'Association, ancien membre de la Chambre des représentants et, pendant de longues années,

---

— N'importe, dit-elle, je lutterai seule s'il le faut; et comme j'ai sauvé Thérèse, je sauverai bien Robert aussi !...

Dans la journée, M. Gervais vint chercher des nouvelles de Mme Dangely.

On dit à France qu'il était là; elle eut l'idée d'aller lui demander des nouvelles de Robert; mais, malgré toute la sympathie qu'elle éprouvait pour le chef de la sûreté, elle ne l'osa pas.

Maurice de Combremont, qui avait passé toute la nuit à l'hôtel, revint également dans l'après-midi, mais, pas plus à lui qu'au chef de la sûreté, France ne trouva prudent de parler des choses qui la préoccupaient si exclusivement.

Thérèse dormait toujours.

De loin en loin, elle s'éveillait à moitié, et sa sœur en profitait pour lui faire avaler les aliments qu'avait prescrits le médecin.

Nadine n'avait pas reparu dans la chambre de la malade.

Vers le soir, le docteur revint et fut étonné des progrès que la malade avait faits depuis sa dernière visite.

La peau ne brûlait plus, le sang coulait moins rapide dans les artères; bref, tous les symptômes extérieurs étaient bons.

— Mme Dangely a une bien admirable constitution, en vérité ! s'écria M. Désormeaux enthousiasmé.

Les remèdes que vous lui avez administrés depuis deux heures commencent à agir.

— Est-ce qu'elle va recouvrer sa connaissance? demanda France.

— On peut l'espérer; et, sans pouvoir l'affirmer catégoriquement, je le crois.

— Bien, déclara la jeune fille d'une voix grave; en ce cas, je sais ce que j'ai à faire.

Et sans vouloir s'expliquer davantage, elle sortit.

Très étonnée, Sybil la regarda s'éloigner.

Le moment, en effet, était suprême.

Tout le monde le sentait si bien que, depuis les concierges et le cocher qui attendaient dans l'antichambre de France, jusqu'à Maurice de Combremont et le chef de la sûreté, assis dans le petit salon, même ceux qui entouraient le plus immédiatement Thérèse, tous en oubliaient et fatigue, et temps, et occupations, et tout ce qui n'était pas la victime.

L'absence de France ne fut pas longue.

Elle revint, amenant ou plutôt traînant derrière elle la comtesse de Rochebelle.

Le juge d'instruction et M. Gervais, en leur voyant traverser à toutes les deux la pièce où ils s'étaient réfugiés, instinctivement s'étaient levés et les avaient suivies.

Les yeux de France brillaient comme des torches allumées, dans son visage qu'animait une volonté surhumaine.

Elle poussa sa mère vers le lit de Thérèse.

— Vous aimez tant votre fille aînée, madame la comtesse, lui dit-elle, que vous ne pouvez pas vous dispenser d'assister à sa résurrection. Attendez... maintenant ce ne sera pas long.

Il vint aussitôt à l'esprit de M. Gervais, la pensée que Mme de Rochebelle n'avait pas, à ce moment-là, une conscience bien exacte de ce qui se passait autour d'elle.

En effet, ses yeux étaient si hagards, ses traits si affreusement altérés, sa bouche se tordait en un rictus si étrange qu'on eût dit qu'elle allait tomber morte de frayeur et d'émotion.

Comme si la présence de Nadine, qu'elle avait tant détestée dans ces derniers temps, avait encore le pouvoir de la bouleverser même dans son sommeil, Thérèse, aussitôt que la comtesse fut auprès de son lit, ouvrit les yeux.

Mais ses regards tombèrent d'abord sur sa sœur, qui lui cachait Nadine.

Elle lui tendit les bras.

— France, murmura-t-elle.

La fiancée de Robert se précipita vers la malade.

— Ah! fit-elle, succombant sous le poids d'une indicible émotion, Thérèse !... ma Thérèse !... enfin, tu me reconnais donc !...

Les sanglots l'étouffaient.

— France, ma fille, essaya de dire le docteur Désormeaux, prends garde !... prends garde... Ta sœur est si faible !... Toute émotion est pour elle un danger terrible !...

Mais Mlle de Rochebelle, toujours si prudente, toujours si maîtresse d'elle-même, ne comprenait rien, n'entendait rien.

Ne pensant qu'à Robert, elle continua :

— Ah ! Thérèse, tu m'es rendue !... Ce crime horrible sera inutile, tu vivras heureuse auprès d'André... Mais pour que tout bonheur ne soit pas mort pour moi, ô ma sœur chérie, nomme ton assassin, nomme-le, je t'en conjure, que justice soit enfin faite !...

Subitement, Thérèse tourna les yeux.

Elle aperçut Nadine dont la tête roulait inconsciente d'une épaule à l'autre.

Une terrible expression de haine anima le beau visage de la ressuscitée; ses yeux s'arrondirent, mais elle parut hésiter.

France passait par toutes les émotions de sa sœur.

On aurait dit qu'elle lisait au fond de sa pensée elle-même.

— Ah ! fit-elle, parle donc, et qu'une fois pour toutes nous soyons débarrassées de ce désespoir qui nous étreint depuis tant d'années.

A ces mots, la comtesse s'affala comme une masse sur la chaise longue.

Maurice de Combremont, prêt à s'élancer, n'osa cependant pas faire un mouvement pour ne pas impressionner Thérèse.

Tout à coup celle-ci étendit le bras vers Nadine.

— Mon assassin, fit-elle, c'est... c'est...

Mais subitement sa parole s'embarrassa, sa gorge se serra, ses yeux devinrent fixes et hagards et un long et sinistre éclat de rire s'échappa de ses lèvres.

Tout le monde se regardait, en proie à une terreur sans nom.

France, semblable à une statue du désespoir, n'osait plus

collègue de M. Frère Orban à la députation liégeoise, vient d'être remise à la poste.

Elle résume les immenses services rendus au pays par le grand homme d'Etat, qui, pendant un demi siècle, a personnifié le parti libéral belge, dont il a formulé la charte au congrès libéral de 1846 en deux articles : « L'indépendance réelle du pouvoir civil ; les améliorations que réclame impérieusement la condition des classes ouvrières et indigentes. »

Russie. — La Russie serait décidée à ne pas reculer même devant des mesures extrêmes pour empêcher la cession de la presqu'île de Liao Toung au Japon ; mais on croit que grâce à l'entente germano-franco-russe, la question se résoudra pacifiquement.

Finlande. — Le *Swiet* annonce que le gouverneur de Finlande a refusé aux instituteurs des écoles suédoises de Finlande l'autorisation de prendre part au congrès des instituteurs suédois qui aura lieu cette année à Stockholm. Il a simplement déclaré, pour motiver son refus, que la participation de Finnois à un congrès suédois n'était pas admissible.

CANTON DE FRIBOURG

Incendie. — Vendredi matin, vers 3 ½ heures, le feu a détruit un bâtiment comprenant habitation, grange et écurie, propriété de M. Alphonse Clément, jardinier, située près de Grandfey et taxée environ 3000 fr. Le mobilier a été complètement consumé. Le bétail a pu être sauvé. Les poules seules sont restées dans les flammes. On ignore la cause de ce sinistre. Le tout était assuré.

GRUYÈRE

Chronique électorale. — Pendant que nos autorités communales fêtaient avec celles de Charmey, par un gai banquet, la pleine réussite de nos installations électriques, les électeurs libéraux de Bulle se réunissaient dans la grande salle de l'Hôtel de Ville pour désigner les candidats du nouveau conseil communal. Six membres ayant accepté une réélection, l'assemblée a salué par acclamation cette décision et elle a désigné, pour remplacer les trois autres membres démissionnaires, MM. Castella, Emile, boulanger ; Michel, Pierre, et Charles Morel, mécanicien.

L'assemblée a été des plus calmes et elle s'est associée avec enthousiasme aux hommages rendus par un orateur à l'autorité communale dont les fonctions expireront dimanche prochain. Certes, notre conseil communal a bien mérité de la ville de Bulle. Cette autorité a non seulement mené à bien la conversion de notre dette communale, mais elle a complété le réseau de nos beaux trottoirs, elle nous a dotés de deux grands canaux d'assainissement dans la rue de Bouleyres et dans le quartier des places ; elle a fait le magnifique champ de foire et sous sa gestion la ville est éclairée par la lumière électrique et pourvue de nouvelles forces motrices. Cette autorité n'a également pas négligé notre instruction primaire en procédant au dédoublement d'une classe primaire, etc.

Voilà de la bonne besogne de faite, mais il en reste encore : la question des eaux demande à être liquidée ; il faudra procéder à la réorganisation de notre école secondaire en la mettant sur le même pied que les écoles de Romont, d'Estavayer et de Morat, sans parler de la halle de gymnastique qui est déjà votée.

Nous ne doutons nullement que le nouveau conseil communal ne soit à la hauteur de sa mission et que les nouveaux membres ne prêtent leur précieux concours à l'accomplissement de cette tâche.

Aux électeurs libéraux maintenant de faire leur devoir en se rendant nombreux au scrutin ; ils prouveront ainsi leur reconnaissance envers les membres qui ont accepté une réélection et encourageront les nouveaux candidats à accepter ces charges.

* * *

Il a été déposé au bureau communal de Bulle trois listes portant les en-têtes suivants : Liste libérale, avec 9 noms ; Liste du Cercle catholique, avec 3 noms ; Liste conservatrice gouvernementale, avec 2 noms.

* * *

A Sorens, il y a deux listes en présence, la liste conservatrice et la liste des libéraux et des conservateurs-indépendants. Nous formons nos vœux les plus sincères pour le succès de la liste présentée par nos amis et, avec de la concorde et de l'union, nous n'en doutons nullement, leur cause triomphera, malgré tous les efforts et tous les moyens employés par leurs adversaires politiques. Sorens occupera ainsi de nouveau le digne rang qu'il occupait autrefois parmi les communes libérales de la Gruyère.

Fête du 1er mai. — Réunion à 8 h. au café des Halles pour la formation du cortège aux flambeaux avec musique. Départ pour la ville à 8 ½ h. et ensuite réunion à l'Hôtel de Ville. Discours sur le 1er mai. Soirée familière.

Invitation cordiale. *Le Comité du Grutli.*

FAITS DIVERS

Depuis 1889, l'administration parisienne a eu à payer, pour les seuls frais d'enlèvement de la neige, une somme que l'on peut évaluer approximativement à *cinq millions.*

L'hiver passé, le règlement des frais s'est élevé, pour une période de 40 jours, à 650,000 fr. Ce chiffre, bien que fort élevé, constitue une amélioration importante sur les années précédentes. L'emploi du sel entre pour une grande part dans l'économie réalisée. On en a utilisé 5000 tonnes, à 40 fr. la tonne.

Un inspecteur inflexible. — Il vient de se passer à Harlem une aventure peu commune. Un enfant de dix ans, le pianiste Raoul Koczalski, qui fait une tournée en Hollande, donnait un concert dans la salle Vereenigung. Avant l'ouverture, un inspecteur de police se présente à l'organisateur et fait défendre de produire sur la scène le jeune pianiste, sous peine de voir dresser procès-verbal pour infraction à la loi sur le travail des enfants. En vain, on lui représente que le jeune virtuose a déja donné 800 à 900 concerts, que le bourgmestre est présent dans la salle, qu'il a donné l'autorisation ; l'inspecteur se montra inflexible, et tout ce qu'il put concéder, c'est qu'il attendrait que l'enfant eût joué pour dresser procès-verbal. Voilà un curieux procès en perpective.

Rassurant pour les fumeurs ! — Edison, le grand promoteur de la science de l'électricité, fume environ vingt cigares par jour. Son grand-père, qui parvint à l'âge de 103 ans, fumait depuis le matin jusqu'au soir.

Pour la rédaction : J. Sterroz, à La Tour-de-Trême.

Les personnes corpulentes, celles qui ont une disposition à engraisser, se plaignent très souvent de constipation. C'est pour ces personnes-là que les véritables Pilules suisses du pharmacien Richard Brandt sont spécialement recommandables ; elles occasionnent des selles régulières d'une manière agréable et inoffensive. En vente dans les pharmacies à 1 fr. 25 la boîte. [587

Diorama photographique. Deux livraisons par semaine. Prix : 15 cent. En vente partout et chez M. Alioth, Agence des journaux, à Genève. — Sommaire du N° 5 : Galerie d'Apollon au Louvre, Paris. Les ruines de Corinthe (Grèce). L'hôtel de ville de Bruxelles. Le grand viaduc de Dinant (France). Faubourg de Bendes Abati (golfe Persique). Le château d'Eltz (Allemagne).

La fabrication de la chicorée en Suisse, tel est l'intitulation d'un article récemment paru dans le *Journal de géographie industrielle et commerciale,* à Paris, où on peut voir que, malgré la guerre douanière, les commerçants en France s'intéressent vivement à notre industrie. L'auteur de cet article paraît avoir eu séjourné pendant quelque temps en Suisse et eu visité particulièrement nos fabriques de chicorée. Après avoir mentionné la fabrique de chicorée d'Oppliger-Geiser, à Langenthal, dont il donne une description détaillée, en considérant cet établissement le plus important et le plus perfectionné en ce genre, l'auteur parle de la valeur et de l'importance de la chicorée comme suit : « Il n'est pas à nous de relever ici l'importance de la chicorée. Elle est très avantageuse non seulement pour les familles nombreuses, pour maisons tenant beaucoup de domestiques et pour les instituts, mais aussi à ce jour a-t-on fini par reconnaître qu'il est impossible de faire un bon café au lait sans chicorée. Les dames les plus sensibles, ayant à suffire au goût difficile de leur mari, mélangent le café avec de la chicorée, et le font servir avec du lait ou de la crème fraîche. En France, la fabrication de la chicorée est très étendue, en Suisse de même, et nous avons trouvé en la maison Oppliger-Geiser (à l'heure Thomi & Meister) un établissement de tout premier rang. »

Ce jugement est d'autant plus remarquable, du moment qu'il sort du goût français, et est la meilleure preuve que la marque « Oppliger » remplace avantageusement tout produit étranger.

Boulangerie en face de l'église :

On trouvera toujours des ***farines*** de toutes les qualités, ainsi que ***gros son*** à prix réduits.

165] ***Ch. Messerly.***

Perdu :

Mercredi passé, de Bulle à Morlon, un ***diamant de vitrier.*** La personne qui l'aurait pu trouver est priée de le rapporter au bureau du journal contre récompense. [332

A louer :

Rue de Gruyères, à Bulle, un ***magasin avec chambre et cuisine*** et, au besoin, entrepôt ou atelier.

Le bureau du journal indiquera. [232

A VENDRE

80 poteaux de chêne, chez François Garin, sur les Crêts, Bulle.

A la même adresse, on prendrait en estivage ***3 vaches.*** [322

faire un mouvement.

Nadine, la tête enfouie sous les coussins de la chaise-longue, n'avait pas changé d'attitude.

Sybil se demandait si ce n'était pas sa raison à elle qui s'en allait, et si tout ce qui l'entourait n'était pas le plus horrible des cauchemars.

Enfin, la voix de Thérèse retentit de nouveau ; mais une voix étrange, lente, sans inflexions, presque sans vibrations.

De ses yeux hagards, elle fixait Nadine, qu'elle pouvait voir de son lit, étendue sur la chaise-longue.

Alors, lentement elle répéta en étendant la main vers elle :

— Mon assassin... c'est... c'est... lui... Robert !...

Ainsi qu'un chêne foudroyé, Sybil tomba à la renverse, tandis que Nadine se trouvait debout et que France portait les deux mains à son cœur, comme si la vie l'abandonnait.

M. de Combremont était plus blanc qu'un suaire.

Il s'approcha du lit de Thérèse, tremblant, se soutenant à peine.

Il se pencha vers elle.

La jeune femme le regarda, mais son visage ne broncha pas.

— Thérèse ! appela-t-il.

Elle ne remua pas.

— Qui vous a frappée ? insista le juge d'instruction avec un accent presque dur, mais dont la volonté s'imposait.

Elle répondit, en regardant de nouveau Nadine, en la désignant encore du geste :

— Lui !... Robert !...

Puis son éclat de rire la reprit, mais plus retentissant, plus douloureux, plus effrayant encore que la première fois.

Le docteur Désormeaux, les sourcils froncés, éloigna impérativement tout le monde, excepté France et Sybil.

— Laissez-la, dit-il, que chacun sorte. Si on continue, on va certainement la tuer.

La comtesse maintenant sanglotait, et, son mouchoir sur ses yeux, elle parlait de son désespoir à M. Gervais.

— Mais enfin, demanda Maurice de Combremont à M. Désormeaux avant de quitter la pièce, ce rire est l'effet d'une simple attaque de nerfs, n'est-ce pas, docteur, et avec un peu de repos tout cela passera ?

Une indicible tristesse apparut sur les traits du vieux praticien.

— Hélas ! dit-il, vous êtes à cent lieues de la vérité ; soit par suite de l'épouvantable contusion qu'elle a reçue à la tête, soit à cause des émotions qu'elle a éprouvées en revenant à elle, Thérèse est folle !

— Folle ! mon Dieu !... s'écria M. Gervais. Mais elle guérira ?

En levant indistinctement les yeux au ciel, le vieux médecin qui avait vu naître France répondit :

— Dieu seul le sait !...

VIII

L'arrestation.

Lorsque Robert avait quitté Thérèse le soir du crime, des sentiments divers remplissaient son cœur.

Il était ennuyé, oh ! oui, très ennuyé d'avoir à rapporter à la jeune femme une si grosse somme ; il lui semblait à lui, si peu habitué à manier de l'argent, que quelque accident allait certainement lui arriver.

Il y a tant de filous à Londres, d'après ce qu'on dit.

Certainement, Robert ne vivrait pas jusqu'au moment où ce maudit argent aurait passé de ses mains dans celles de Thérèse !...

Il avait peur de manquer le train, sa montre retardant un peu, et tout en courant, il se repentait presque d'avoir accepté cette commission.

Et cependant il aimait tant la sœur de sa fiancée qu'il n'aurait guère pu lui refuser, seule ainsi qu'elle l'était, le service qu'elle lui demandait.

Et puis, n'avait-elle pas dit qu'une partie de cet argent devait servir à France, à lui faire des surprises pour le jour béni de leur mariage ?

Quelque désintéressé que fût Robert, il avait pour Mlle de Rochebelle un amour trop exclusif et trop profond pour ne pas être heureux de tout ce qui pouvait amener un bonheur, quelque léger qu'il fût, dans l'existence de sa fiancée.

Alors ses idées prirent un autre cours.

Il se mit à penser si exclusivement à la jeune fille, qu'il arriva presque instinctivement à la gare Saint-Lazare.

Il se trouva devant le guichet, sans se bien rendre compte de l'endroit où il était.

L'agent de police chargé de surveiler la distribution des billets l'éveilla de son rêve en lui demandant assez brusquement :

— Où allez-vous ?

Un peu ahuri, il leva les yeux et lut au-dessus de sa tête une inscription sur laquelle il y avait : *Ligne de Normandie — Rouen, Le Havre, Fécamp, etc.*

Alors la mémoire lui revint.

— Une seconde pour Dieppe, s'il vous plaît ? demanda-t-il.

— Dépêchez-vous, lui dit l'employé, le train va partir.

En haut de l'escalier, en effet, on entendait les grands soupirs de la locomotive déjà haletante.

Robert ramassa à la hâte sa monnaie, bouscula un homme d'équipe qui passait portant des bagages, et en quelques enjambées il eut vite gravi les vingt-cinq ou trente marches de bois qui le séparaient du quai où était formé le train de Dieppe.

Il se trouva seul dans son compartiment de deuxième classe ; et bientôt, lui qui était habitué à se coucher de bonne heure et à dormir tout d'une traite jusqu'au matin, il ne tarda pas à être pris d'un profond sommeil.

Il s'éveilla à Dieppe seulement.

Le trajet est court entre le quai de débarquement et l'endroit où sont amarrés les bateaux qui font le service pour l'Angleterre.

(A suivre.)

Banque de l'État de Fribourg.

Par décision du Conseil d'administration, l'intérêt des prêts sur hypothèque en premier rang est fixé, à partir du **1er avril 1895**, au taux du **4** % pour les placements faits depuis cette date.

Cette décision est applicable aux titres créés ***avant le 1er avril*** dit, à savoir pour chaque titre à partir de la prochaine échéance de l'intérêt depuis le ***1er juillet 1895***.

La Banque reçoit des dépôts

sur certificats avec coupons, intérêts :

a) 3 1/4 % pour 6 mois à 3 ans ;

b) 3 1/2 % pour 3 ans et plus.

Ces titres sont exempts des droits de timbre et d'enregistrement.

317] (H1221F) ***LA DIRECTION***

FARINES ET SONS

Maïs en grains et moulu, blé comprimé, avoines, orge, tourteaux en pain et moulu, graine et farine de lin, bourre d'épeautre.

Mouture à façon pour maïs et compression des graines. Achat et échange des blés et avoines.

PRIX TRÈS RÉDUITS

649] **Jos. CROTTI, Bulle.**

La Brasserie du Cardinal

FRIBOURG

avise le public qu'elle a repris la succession de la

BRASSERIE REEB A BULLE

et qu'elle vient d'installer dans cet établissement un entrepôt pour la Gruyère.

Dépositaire :

J. Schmid-Peyraud,

ancien employé au camionnage de Bulle.

Bière en fûts, bouteilles et demi-bouteilles, blonde et brune.

Spécialité : **Cardinal-Pilsner.**

Médailles d'or à Fribourg, Bruxelles, Lyon, Anvers.

Diplôme d'honneur. (H951F) [233

AVIS

Il est rappelé au public et particulièrement aux ***banques d'émission de billets de banque*** que le délai pour le remboursement par la ***Banque de l'Etat de Fribourg*** des billets émis par la ***Caisse d'amortissement de la dette publique*** à ***Fribourg*** expire le ***30 juin*** prochain. Invitation pressante leur est faite de les présenter au remboursement.

328] (H1509F) ***La Direction de la Banque de l'Etat.***

Société de tir de campagne de Maules.

Les jours fixés pour les exercices de tir obligatoire sont les ***dimanches 5, 12, 19*** et ***26 mai.***

L'apport du livret de service et de tir est indispensable.

Maules, le 23 avril 1895.

330] Par ordre : Jules OBERSON, secrétaire.

Chez Louis Desbiolles,

BULLE

Graines fourragères.

Trèfle, esparcette, raygras, fenasse, thymothé et luzerne

en qualités fraîches et de premier choix, avec garantie de germination.

Prix très avantageux. [227

Nouveaux modèles de bicyclettes

à nouvelles jantes, machines de course et autres, prêtes à livrer.

Machines garanties, 14 kg., pneu, à **325** et **350** fr.

303] ***G. Wehner,*** Bulle.

Avoine pour semence

qualité sans pareille

chez ***J. CROTTI,*** à Bulle. [311

Nouveautés!

Mlle ESTHER DALLOZ, magasin près du *café du Commerce*, à *Bulle*, a l'honneur d'aviser les dames de la ville et de la campagne qu'elle est de retour avec ***nouveautés en chapeaux, fleurs, plumes,*** etc., pour la saison d'été. — Prix très modérés. [333

MEUBLES

Vu les nombreuses demandes qui arrivent, on continuera la vente de meubles à la grande salle de l'hôtel de l'Ecu encore quelques jeudis. Que ceux qui veulent se meubler à bon marché profitent de l'occasion ! [159

AVIS

Le soussigné se recommande à la nombreuse clientèle de feu M. Pierre THORIN, promettant de faire son possible pour mériter sa confiance par le choix de ses marchandises et la modicité de ses prix. Il ajoutera aux articles de ***chapellerie*** un bon choix de ***tabacs, cigares*** et ***articles pour fumeurs,*** ainsi qu'un assortiment de ***lingerie*** en tous genres.

238] ***Casimir DELACOMBAZ***

Liquidation.

Au magasin des soussignés, on vend dès ce jour au prix de facture les articles suivants :

Toiles, cotonnes, cretonnes, rideaux, gants, laines et cotons, livres de prière et chapelets.

Une remise du 10 % sera faite pour tout achat s'élevant à 10 fr.

331] **E. Pasquier & Cie.**

Que personne

qui désire se procurer de bonnes chaussures ne tarde à demander mon prix courant.

Bottines pour dames dep. *Fr.* ***6.50***

» » *messieurs* » » ***8.80***

Souliers pour hommes » » ***7.30***

Tout ce qui ne convient pas est échangé ou on rend le montant. — *Grand choix.*

Expédition f° contre remboursement.

Bruhlmann-Huggenberger,

(H1640J) *Tœss-Winterthour.* [209

AU MAGASIN D'A. GLASSON

Place du Petit-Marché, à Bulle.

Grand choix de chapeaux de paille

pour messieurs, dames et enfants, depuis **40** cent.

Articles variés pour garnitures.

Riche assortiment de tissus divers.

Grand choix de cotons à tricoter.

Réparation de chapeaux.

ÉPICERIE ***MERCERIE***

PRIX TRÈS RÉDUITS [262

MEUNERIE AGRICOLE

Barbey-Nicollier, Bulle.

Produits alimentaires. — Pâtes qualités supérieures.

Gruaux d'avoine et d'orge. — Semoules de froment et de maïs.

Blés rouges et noirs pour la volaille. — Bourre d'épeautre.

GROS ET DÉTAIL — PRIX AVANTAGEUX [215

Entreprise en bâtiments.

CHARPENTE MENUISERIE

PASQUIER FRÈRES, BULLE

Atelier de machines; force motrice électrique.

Ebénisterie, tapisserie. — Ameublements complets.

Glaces, portières et rideaux.

TRAVAIL A FAÇON AUX MACHINES [320

Fourniture de moulures et pièces tournées pour menuisiers et ébénistes.

Fabrique de timbres en caoutchouc Lucerne.

Livraison dans les 24 heures. — On cherche de bons agents. [307

COMMERCE DE FARINES

Son, avoine, maïs, blé comprimé.

Gruaux et farine d'avoine, semoules de froment et de maïs, etc

Marchandise de première qualité et prix réduits.

Ch. MOREL

à côté du *restaurant du Moléson*, à Bulle. [236

A la Concurrence, Bulle,

Rue de Gruyères 98, maison Perret-Berthet.

Grand assortiments de chapeaux de paille pour messieurs, dames et enfants, depuis ***90*** cent.

Grand choix de chapeaux garnis pour dames et fillettes, depuis 2 fr. 60, défiant toute concurrence.

N'achetez pas avant d'avoir visité les magasins *A la Concurrence* pour vous rendre compte des nouveautés de la saison.

Réparations de chapeaux pour dames et messieurs. — Prix modérés.

Grand choix d'ombrelles nouveauté.

Toujours le ***SAVON DE MARSEILLE*** à ***15*** et ***20*** cent. [24

Expédition de cigares

seulement de bonnes qualités et bon marché. A chaque commande de cigares à partir de 6 fr., il sera ajouté gratis : 1 joli étui à cigares rempli des plus fines cigarettes turques et un allume-feu en nickel avec une montre à bière.

200 Vevey-Courts	Fr. 1.60
200 Rio-Grande en paquets de 10 c.	2.20
200 Virginie-Courts	2.95
200 Havanes I	2.90
200 Flora-Brésil véritables	3.—
200 Victoria à bouts	3.—
100 Indiens, de 5 c.	2.10
100 Général Herzog, de 7 c.	2.60
50 Sumatra, de 10 c.	2.40

Garantie. Tout envoi qui ne conviendra pas est repris à mes frais. (H1515Q)

329] ***J. Winiger, Boswyl*** (Arg.).

UN VRAI TRÉSOR

Tous ceux dont la santé a été altérée par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage du Dr Retau : (H33824)

La Préservation de soi-même

dont la traduction en français a été faite sur la 80me édition allemande. Des milliers de malades qui expiaient les fautes de leurs excès doivent le rétablissement de leur santé à la lecture de ce livre. Un fort volume in-18 contenant 27 gravures. Prix : 4 fr. Au Verlags-Magazin, Neumarkt 21, Leipzig (Saxe), ainsi que dans toutes les librairies et chez le libraire Niederhæuser, à Grenchen. [187

L. Torche, à Vuadens,

achète toujours bois de moule, planches sapin et bois dur. [106

On demande

une ***apprentie-tailleuse.*** — S'adresser au bureau du journal. [323

Le chaufour

de la ***Tuilerie de Bulle*** sera ouvert dès le 3 mai.

334] ULRICH frères, tuiliers.

Place entre Cheval-Blanc et Union :

Jeudi 2 mai :

LIQUIDATION

Chapeaux feutre, depuis ***1 fr. 30.***

Chapeaux paille, casquettes, bonnets et autres articles.

Le même jour :

Vente de tableaux et d'une poussette. 335

A LOUER

Pour le 1er juin, un petit ***logement*** situé près de la gare.

Le bureau du journal indiquera.

A louer :

Pour le 1er mai, un ***appartement*** de trois pièces et galetas, situé au 1er étage.

S'adresser au *café du Moléson.* [324

COCHER

On demande un jeune homme fort et robuste, connaissant à fond les soins à donner aux chevaux et pouvant fournir de très bonnes références sous tous les rapports.

S'adresser à Emile MOREL, voiturier, à Rossinières (Pays-d'Enhaut). [337

On demande à louer

si possible au centre de la ville, un ***appartement*** composé de 3 pièces, avec cuisine, cave, galetas, etc. Entrée au plus tôt.

S'adresser au journal. [336

A vendre :

Un bon ***chien de garde*** croisé St-Bernard.

S'adresser à François BARRAS, à Broc. [319

On demande

une ***apprentie-tailleuse.*** — S'adresser au bureau du journal. [313

A LOUER

Une jolie ***chambre meublée.***

S'adresser au bureau de ce journal.

Bulle.— Emile Lenz, imprimeur-éditeur.